



Les Frac, Fonds Régionaux d'Art Contemporain

voient le jour suite à la politique de décentralisation de la culture établie par Jacques Lang. C'est en 1982 qu'est créé le Frac des Pays de la Loire.

Après avoir habité les bâtiments somptueux de l'Abbaye de Fontevraud (Maine et Loire) et de la Garenne Lemot à Clisson (Loire-Atlantique) puis s'être glissé dans d'anciens entrepôts à Nantes, il s'établit dans ses murs à Carquefou, en 2000.

Pour la première fois, une région installe son Frac dans un bâtiment spécialement créé pour répondre aux exigences de ses missions, à savoir : constituer une collection d'art contemporain et en assurer la diffusion et le rayonnement sur le territoire régional afin de sensibiliser tous les publics à l'art d'aujourd'hui.

Cette ambition de construire un bâtiment nouvellement conçu pour chaque Frac, correspond à ce qu'on nomme les Frac de « nouvelle génération ». Aujourd'hui lorsqu'on parle de ces Frac, cela désigne principalement ceux en chantier de 2012 à aujourd'hui : le Frac Aquitaine, Bretagne, Centre, Franche-Comté, Grand-Est/Hauts-de-France et le Frac PACA. Le Frac des Pays de la Loire a donc été avant-gardiste ! Pour ces grands projets, les architectes doivent répondre à une riche programmation : salles d'expositions, réserve, médiathèque, lieu de rencontres publiques, voire parfois laboratoire... Parmi ces architectures, nombreuses sont celles qui jouent le rôle de « signal urbain » au sein de la ville, d'icône. Cela peut alors poser la question des limites de l'architecte ; doit-il s'effacer ou s'affirmer vis-à-vis de l'artiste ? Les deux partis-pris sont envisageables et ont été mis à l'œuvre. Néanmoins, l'intérêt de grandes figures internationales de l'architecture contemporaine pour les Frac est notable et est le signe de l'image forte de ces institutions à l'étranger. On peut citer par exemple Kengo Kuma qui a réalisé le Frac Franche-Comté et le Frac PACA, ou encore BIG qui réalise le bâtiment du Frac Aquitaine, prévu pour janvier 2019. Ces architectures bien spécifiques et remarquables répondent notamment à la volonté des Frac d'interpeller le public et de diffuser l'art contemporain.

ITINÉRAIRE : MA CLASSE, L'ARCHITECTURE ET L'ART

Un partenariat Frac / Ardepa
Itinéraire imaginé par les Conseillers
pédagogiques en arts plastiques du
département de Loire-Atlantique

FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN DES
PAYS DE LA LOIRE

BOULEVARD AMPÈRE LA FLEURIAYE
44470 CARQUEFOU

ARCHITECTURE CONTEMPORAINE INAUGURÉE
EN 2000

ARCHITECTE :
JEAN-CLAUDE PONDEVIE

WWW.FRACDESPAYSDELALOIRE.COM





Les 5 points de l'architecture moderne par Le Corbusier en 1926 :

1. les pilotis (le rez-de-chaussée est transformé en un espace dégagé)
2. le toit terrasse (permettant un espace supplémentaire appropriable et impliquant le renoncement au toit traditionnel en pente)
3. le plan libre (les murs porteurs ont été supprimés pour laisser place à des structures poteaux-dalles en acier ou en béton armé, ce qui libère l'espace)
4. la fenêtre « bandeau », en longueur (elle aussi, rendue possible par les structures poteaux-dalles supprimant la contrainte des linteaux)
5. la façade libre (une enveloppe légère, dont les ouvertures sont placées indépendamment de la structure)



Les « ateliers » du Frac



La villa Savoye est une villa construite de 1928 à 1931 par l'architecte Le Corbusier, sur la commune française de Poissy, dans les Yvelines. Située sur un terrain de sept hectares, cette construction a été qualifiée de « machine à habiter » par son architecte.



L'art partout et pour tous.

Le Frac des Pays de la Loire se situe sur le site de la Fleuriaye, à Carquefou, en retrait de la route, au cœur d'une clairière entourée d'arbres et de sentiers de randonnées.

L'environnement est un élément crucial pour le choix de l'architecte et du projet, pour les missions du Frac et la relation du bâtiment à ce qui l'entoure.

Le site est « multiple » et se décline en plusieurs lieux :

- L'allée centrale
- Le parc
- Les « ateliers »
- Le bâtiment principal

L'accès au Frac se fait par une longue allée qui permet une lente découverte sensorielle du lieu et une coupure avec le milieu urbain.

Le bâtiment est entouré d'arbres : la clairière comprend des chênes, des sapins et un énorme séquoia.

Une œuvre de Nicolas Floc'h, près des ateliers, est constituée de quarante-huit eucalyptus plantés en 2004 et formant le mot « Livre ».

Proche du Frac, le château de La Fleuriaye, appartenant à la Ville de Carquefou et situé en lisière de la clairière, contre-balance la modernité du bâtiment du Frac.

Le bâtiment principal du Frac a été imaginé et créé par l'architecte Jean-Claude Pondevie.

Il apparaît comme un volume carré dans l'espace circulaire de la clairière. Le Frac a un toit plat, s'étire en longueur, joue de l'horizontalité par rapport à la verticalité des éléments extérieurs (les arbres, le château).

L'architecte a réagi en fonction de l'espace mais aussi en fonction des missions et activités du Frac.

Il réalise un bâtiment pour les œuvres et les artistes. En effet, il considère l'architecture du lieu comme une « grosse sculpture minimaliste » et une « sorte de boîte d'où sortent et entrent les œuvres. » Alors, le bâtiment est conçu comme pouvant bouger, voyager, en lien avec la collection

qui bouge et qui rappelle l'importance de la mobilité dans la modernité.

« J'ai pris le parti d'écartier tout geste architectural ostentatoire et de privilégier la réalisation d'un outil performant répondant aux exigences du projet et du site. »

« Mon idée était de faire un grand studio, une pièce atelier, modulable pour maximiser l'usage des lieux comme un studio de théâtre pour y bâtir les décors. Ce bâtiment nous propose d'être dans l'architecture. On sent les volumes, les proportions, les matières, la lumière et ses vibrations. »

L'architecture conçue par Jean-Claude Pondevie est comme une sculpture monumentale posée sur la clairière, donnant ainsi la possibilité d'en faire le tour. Chaque façade est différente, sans qu'aucune ne prenne réellement le dessus sur les autres.

Traversé par une faille vitrée sur toute sa hauteur, le bâtiment aux façades en bois bakélinisé révèle la fonction des espaces intérieurs. Un vaste hall d'accueil, deux salles d'exposition et un centre de documentation occupent tout le rez-de-chaussée, le premier étage étant réservé à l'administration. Enfin, le sous-sol abrite les réserves et les espaces dévolus à la conservation et à la restauration des œuvres.

Il s'y reflète une certaine harmonie : des formes parfaitement finies, des volumes nets, des matériaux lisses et des couleurs franches.

Cette architecture contemporaine est en correspondance avec les grands principes de l'architecture moderne ; on peut la mettre en relation avec l'œuvre de Le Corbusier.

Matériaux et couleurs :

L'architecte a fait le choix de matériaux bruts et naturels. Le béton est affirmé. Le revêtement en bois bakélinisé, brun-rouge, est en lien avec l'environnement. Les volets également de ce même bois animent le côté Est du bâtiment quand ils sont ouverts ; fermés, ils transforment le bâtiment en sorte d'écrin qui contiendrait des objets précieux : les œuvres de la collection.

Le bois est également présent à



L'environnement du Frac



Façades Nord, Est et Sud



La grande salle d'exposition (salle Jean-François Taddei)



La percée Nord-Sud (faïlle vitrée)



La documentation du Frac
Les réserves (à droite)



L'intérieur avec le mobilier d'accueil réalisé par l'atelier van Lieshout et placé dans le hall d'entrée.

Jean-Claude Pondevie parle en ces termes de l'utilisation du bois pour la façade du Frac : « nous avons pris le parti de « composer » notre projet avec le boisement et l'environnement naturel et de chercher à s'intégrer en bardant les façades de bois bakélinisé ».

Le verre autorise une interpénétration de l'intérieur et de l'extérieur. Les surfaces vitrées allègent la masse cubique autant qu'elles permettent un lien étroit entre l'extérieur et l'intérieur.

Le bâtiment joue des rapports de couleur entre le vert de l'herbe et le brun-rouge du bois bakélinisé des façades qui chacune révèle la fonction des espaces intérieurs. Matières et couleurs résonnent avec le paysage.

Le temps et la nature semblent participer à ce dialogue.

La mousse verte qui s'accroche désormais au béton autant que les tâches d'humidité qui le zèbrent font écho à la végétation qui sert d'écrin au bâtiment.

Extérieur et intérieur :

Le mur, par principe, est une limite, une séparation qui définit l'intérieur et l'extérieur.

Ceux du Frac sont recouverts par des panneaux de bois bakélinisé, formant une sorte de « peau », d'enveloppe au béton brut. Pas de limite pour ces matériaux qui à la fois s'infiltrant dans le bâtiment et se glissent dans son environnement.

La fenêtre est, elle, une transition, un passage. Préférées aux ouvertures traditionnelles, les fenêtres dites en « bandeau », héritées du Corbusier, rythment l'architecture du bâtiment.

La percée nord/sud du bâtiment confirme cette nécessité de faire dialoguer intérieur et extérieur. Une faille vitrée coupe effectivement le bâtiment en deux, laissant de part et d'autre le paysage traverser l'architecture.

De l'intérieur vers l'extérieur, les grandes baies vitrées ouvrent sur le paysage. La nature devient un tableau. La façade nord est habillée d'une grande baie vitrée. De l'extérieur, elle dévoile le hall d'entrée du bâtiment. De l'intérieur,

elle est une vitrine sur le chemin qui mène au Frac et sur le parc.

Le plafond de la grande salle est percé de quatre ouvertures permettant un éclairage zénithal et indirect, afin de protéger les œuvres.

L'ouverture aménagée dans la grande salle d'exposition est panoramique et court sur deux murs en occupant un angle. Elle cadre le paysage à la façon d'un écran 16/9 et contredit la tradition du White Cube. Elle s'impose comme un partenaire de la scénographie.

Les œuvres et l'architecture :

Lors des Ateliers Internationaux – deux mois où des artistes du monde entier viennent en résidence au Frac – les artistes résidents produisent des œuvres *in situ*. L'architecture est alors souvent questionnée et notamment la fenêtre de la grande salle qui est régulièrement intégrée aux œuvres de l'exposition.

En 2005, lors des XIXe ateliers internationaux, l'artiste TTrioreau vient jouer avec les failles du bâtiment du Frac. En effet, il fabrique et installe des néons qui épousent la forme des fissures des vitres, provoquées par le poids du béton. Il crée alors un lien entre différents lieux « a priori conçus en opposition », comme ici intérieur/extérieur. Il met l'accent sur les vices du bâtiment et le ramène ainsi à sa fonctionnalité, sa capacité à durer dans le temps. Et à la fois, cela camoufle les fissures et leur donne ainsi une forme esthétique ; à l'image d'une décoration. L'œuvre, comme l'architecture, accueille les œuvres et les spectateurs, en créant notamment des jeux de reflets.



TTRIOREAU,
gmTT-ck #1,
XIXe ateliers
internationaux
(2005)

Michaël Wilkinson produit souvent des œuvres ambiguës entre tableau et installation, qui interrogent le spectateur par des jeux de miroirs, de transparences et d'illusions, remettant en cause l'espace même de l'exposition (au niveau psychologique et social). Il intervient au Frac lors des XXe ateliers internationaux en 2006. L'artiste propose de revisiter l'ouverture de la grande salle : il dissimule la fenêtre dans un mur de miroirs, empilés comme des briques. Entre le reflet de la salle, de son propre passage, des œuvres et de la vue réelle sur l'extérieur, le regard se perd et l'illusion est créée.



YANG XINGUANG, *The giving from trees*, XXVe ateliers internationaux (2011)

L'espace du hall d'entrée est aussi régulièrement investi par des œuvres. Le grand mur est une invitation à la réalisation de wall painting, wall drawing qui, souvent, s'installe pour une durée de un an et est parfois acheté par le Frac. Lorsque l'artiste recouvre entièrement le mur, on parle de « all over ». Le mur, donc l'architecture, fait partie intégrante de l'œuvre !

Thomas Huber, *Le Frac volant*

En 2017, le Frac a invité l'artiste Thomas Huber à réaliser une œuvre sur le mur du hall. Il a choisi d'y représenter, sur un fond rouge / rouille, le bâtiment du Frac dans les airs, en perspective et selon un point de vue de côté. Le Frac semble en lévitation laissant planer sous lui son ombre, sa silhouette au sol. Cette œuvre met en lumière l'architecture et les missions du Frac. *Le Frac volant* souligne l'importance des réserves, invisibles pour le visiteur depuis l'extérieur, mais qui renferment le trésor du Frac : les œuvres.



Atelier Van Lieshout, Mobilier d'accueil

Pour ce vaste espace, l'Atelier Van Lieshout a conçu, au titre du 1%, le



MICHAEL WILKINSON, *Wall*, XXe ateliers internationaux (2006)

« *De la part des bois*. Incapable de communiquer avec les hommes, l'émissaire a juste laissé le cadeau sur le rebord de la fenêtre et est reparti sans un mot... », Yang Xinguang

Cet artiste travaille beaucoup la réinterprétation du matériaux. Ici, il investit l'espace de la fenêtre de la salle d'exposition du côté extérieur du bâtiment, sur le rebord en béton. En effet, l'ouverture se prolonge à l'extérieur, proposant ainsi une sorte d'assise – par ailleurs souvent utilisée par les promeneurs alentours. L'artiste y place un « présent », un tas de branches déposé subtilement par le bois. Cela rappelle aussi l'importance du contexte du Frac, une clairière où la nature est une réelle source d'inspiration pour les artistes en résidence.

meublé d'accueil. Afin de répondre aux différentes missions d'accueil et d'information du public, Van Lieshout a imaginé pour le Frac un mobilier multifonctionnel en bois brut par endroits recouvert de résine, contrastant volontairement avec l'aspect épuré du bâtiment. Armoires, bancs, vestiaires, bureaux et caissons, étagères pour la consultation d'ouvrages, ordonnanceur, machine à café, tous ces éléments s'intègrent parfaitement les uns aux autres, constituant une sorte d'îlot modulable et facilement utilisable par le public.

Raphaël Ilias, *Disposer du vent (version)*

Pour la première fois, une œuvre a été conçue pour un espace de circulation : le couloir du rez de chaussée, faille vitrée qui scinde le bâtiment en deux.

« L'ambition de *Disposer du vent (version)* est de recréer une perception fugace liée à l'expérience de sa résidence au Yucatan : la ville traversée par le bruit et le souffle du train, le vent balayant les feuillages dans l'arbre. L'œuvre est un souvenir, une réécriture de l'œuvre laissée sur place ainsi qu'une installation in situ qui révèle l'architecture du Frac, s'installant dans la faille vitrée qui scinde le bâtiment en deux, un espace de circulation, de passage. Ici par la mécanique, la mise en mouvement des matériaux, l'œuvre s'anime pour émettre un son. (...) Véritable installation, elle révèle l'architecture d'ici autant qu'elle évoque une donnée universelle : la poésie du vent qui anime la matière. »



extrait du document d'aide à la visite
Sandra Goerget, professeur chargée de mission.

PISTES ET OUVERTURES :

> L'architecture des musées et des Frac
Voir les documents ci-joints

> La fenêtre dans l'art
Voir les deux frises historiques et les documents ci-joints

Albums en littérature jeunesse :

La lumière allumée
Aude Maurel et Richard Marnier
éditions Frimousse

Les ouvrages de Didier Cornille :
Toutes les maisons sont dans la nature
Tous les ponts sont dans la nature
Tous les gratte-ciel sont dans la nature
Le Vaisseau de verre de Frank Gehry
éditions Hélicium

FRAC DES PAYS DE LA LOIRE, CARQUEFOU
Expositions ouvertes du mercredi au dimanche de 14h à 18h.

Groupes du mardi au vendredi sur réservation au 02 28 01 57 62 ou par mail mediation@fracdespaysdelaloire.com

Lucie Charrier
Attachée au développement des publics
02 28 01 57 66
publics@fracdespaysdelaloire.com



Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du Département de Loire-Atlantique.
